

Stefan Draschan

COINCIDENCES

Quand visiteurs de musées et œuvres d'art se font face, il arrive d'étranges coïncidences... Sous l'objectif de Stefan Draschan, ils se confondent et fusionnent visuellement, jusqu'à ne faire plus qu'un.

Depuis des années, ce photographe viennois passionné d'histoire de l'art arpente les musées muni de son appareil photo. Il attend ce moment furtif mais étonnant de communion entre une peinture, une photographie, une sculpture et celui qui la regarde. Parfois, le motif d'une robe, le détail d'une coiffure ou tout simplement une posture, une attitude résonne avec l'œuvre... et la magie opère.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Stefan Draschan n'utilise jamais la mise en scène dans ses photos. Ses clichés ne sont que le résultat d'un hasard, d'une coïncidence... et de nombreuses heures passées dans les salles de musées à chasser ses proies.

Stefan Draschan est un photographe et activiste en bicyclette ! Né en Autriche en 1979, il vit principalement entre Vienne et Berlin, mais aussi à Naples et à Paris. Son travail bénéficie d'une belle couverture de presse et ses séries photographiques sont largement partagées sur les réseaux sociaux. Plusieurs expositions présentant son travail sont actuellement en préparation en Europe...

A suivre sur <https://stefandraschan.com> !

When museum visitors and works of art come face to face, strange coincidences happen... In front of Stefan Draschan's lens, they intermingle and merge visually, until they become one.

For years, this Viennese photographer and art history enthusiast has been roaming the museums with his camera in hand. He waits for the fleeting but surprising moment of communion between a painting, photograph or sculpture and the person looking at it. Sometimes, the pattern of a dress, the detail of a hairstyle or simply a posture or attitude resonates with the work of art... and the magic happens.

As surprising as it may seem, Stefan Draschan never stages his photos. His shots are the result of pure chance, a coincidence... and many hours spent stalking his prey in the halls of museums.

Stefan Draschan is a photographer and cycling activist! Born in Austria in 1979, he divides his time between Vienna, Berlin, Naples and Paris. His work receives glowing press coverage and his photography series are shared widely on social media. Several exhibitions of his work are currently being planned in Europe...

To keep up-to-date with all his news, visit <https://stefandraschan.com>!

HD ateliers henry dougier
www.ateliershenrydougier.com

18,90 €

Diffusion Volumen

ISBN : 979-10-31204-24-6



Design & Graphisme : Fabrice Bonoin. Photographie de couverture : © Stefan Draschan

HD ateliers henry dougier

COINCIDENCES

Stefan Draschan

HD ateliers henry dougier

Stefan Draschan

COINCIDENCES

Préface de
Jean-Michel Ribes

Postface de
Michel Poivert



PRÉFACE

Marcel Duchamp affirmait avec raison que l'œuvre est faite par celui qui la regarde. Le photographe Stefan Draschan, en inversant avec talent les dires du maître dadaïste, nous prouve à travers ses photos d'une rare subtilité que c'est « l'œuvre qui fait celui qui la regarde ».

Grâce à lui on s'aperçoit que les musées nous proposent deux créations, celles des peintres qu'ils exposent mais aussi celles des visiteurs repeints par les tableaux qu'ils regardent. Le travail de Stefan Draschan, en faisant appel à la sagacité des visiteurs, leur permet d'assister à deux expositions pour le prix d'une et, qui sait, de pouvoir à leur tour devenir eux-mêmes une œuvre d'art. Belle découverte. Bravo.

Jean-Michel Ribes

Auteur, metteur en scène, dramaturge, réalisateur, notamment de *Musée haut, musée bas*, et directeur du Théâtre du Rond-Point.

STEFAN DRASCHAN

Stefan Draschan est un photographe et activiste en bicyclette ! Né en Autriche en 1979, il vit principalement entre Vienne et Berlin, mais aussi à Naples et à Paris. Son travail bénéficie d'une belle couverture médiatique et ses séries photographiques sont largement partagées sur les réseaux sociaux.

« Pontus Hultén, le premier directeur du Centre Georges Pompidou, a dit un jour que le musée n'était plus juste un endroit où les œuvres d'art étaient conservées mais un lieu où les visiteurs eux-mêmes devenaient créatifs. Cette pensée m'a inspiré. J'essaie aujourd'hui d'aller plus loin et de faire des visiteurs eux-mêmes une œuvre d'art. J'ai commencé à prendre des photos en arrêtant de fumer, une façon de garder mes mains et mon esprit occupés ! Aujourd'hui, la photographie est ma nouvelle drogue, ma série *People Matching Art* présentée dans cet ouvrage compte plus de cinq cents images. »

A travers ses trois séries photographiques, *Cars Matching Homes*, *Couples Matching*, et *People Matching Artwork*, Stefan Draschan projette un œil avisé sur son environnement en captant des coïncidences visuelles déroutantes !

Pour sa série *People Matching Artwork*, il passe des heures, parfois des jours dans des musées à la recherche de correspondances visuelles entre œuvres d'art et visiteurs de musée.



Depuis des années, ce jeune photographe passionné d'histoire de l'art arpente les musées muni de son appareil photo. Il attend ce moment furtif mais étonnant de communion entre une peinture, une photographie, une sculpture et celui qui la regarde. Parfois, le motif d'une robe, le détail d'une coiffure ou tout simplement une posture, une attitude résonne avec l'œuvre... et la magie opère. Ici, cette femme porte une robe dont l'imprimé se confond avec *Les Nymphéas* de Monet au Musée de l'Orangerie à Paris, là les cheveux d'une jeune femme se fondent avec le parquet du tableau de Gustave Caillebotte...

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Stefan Draschan n'utilise jamais la mise en scène dans ses photos. Ses clichés ne sont que le résultat d'un hasard, d'une coïncidence... et de beaucoup d'heures passées dans les salles de musées à chasser ses proies. Bien sûr, parfois il imagine la photo avant de la réaliser. Il repère l'individu qui pourrait se fondre avec le tableau, puis attend patiemment qu'il vienne se positionner face à l'œuvre... et devant son objectif discret.

Ses photographies ne relient pas seulement deux motifs, deux couleurs ou deux attitudes. Elles connectent le moment et le « pendant », le passé et le présent : le temps joue ici un rôle crucial. Il nous offre une autre manière de redécouvrir les plus beaux chefs-d'œuvre de nos musées.



Van Gogh, Musée d'Orsay, Paris |



| *Manet*, Alte Nationalgalerie, Berlin



Kopisch, Alte Nationalgalerie, Berlin |



| *Kopisch*, Alte Nationalgalerie, Berlin



Ahlborn, Alte Nationalgalerie, Berlin |



| *Ehme*, Alte Nationalgalerie, Berlin



Hodler,
Alte Nationalgalerie,
Berlin



Mellin, Gemäldegalerie, Berlin |



| Avery, Museum Barberini, Potsdam



| *Noland*, Museum Barberini, Potsdam



Rothko, Centre Pompidou, Paris |



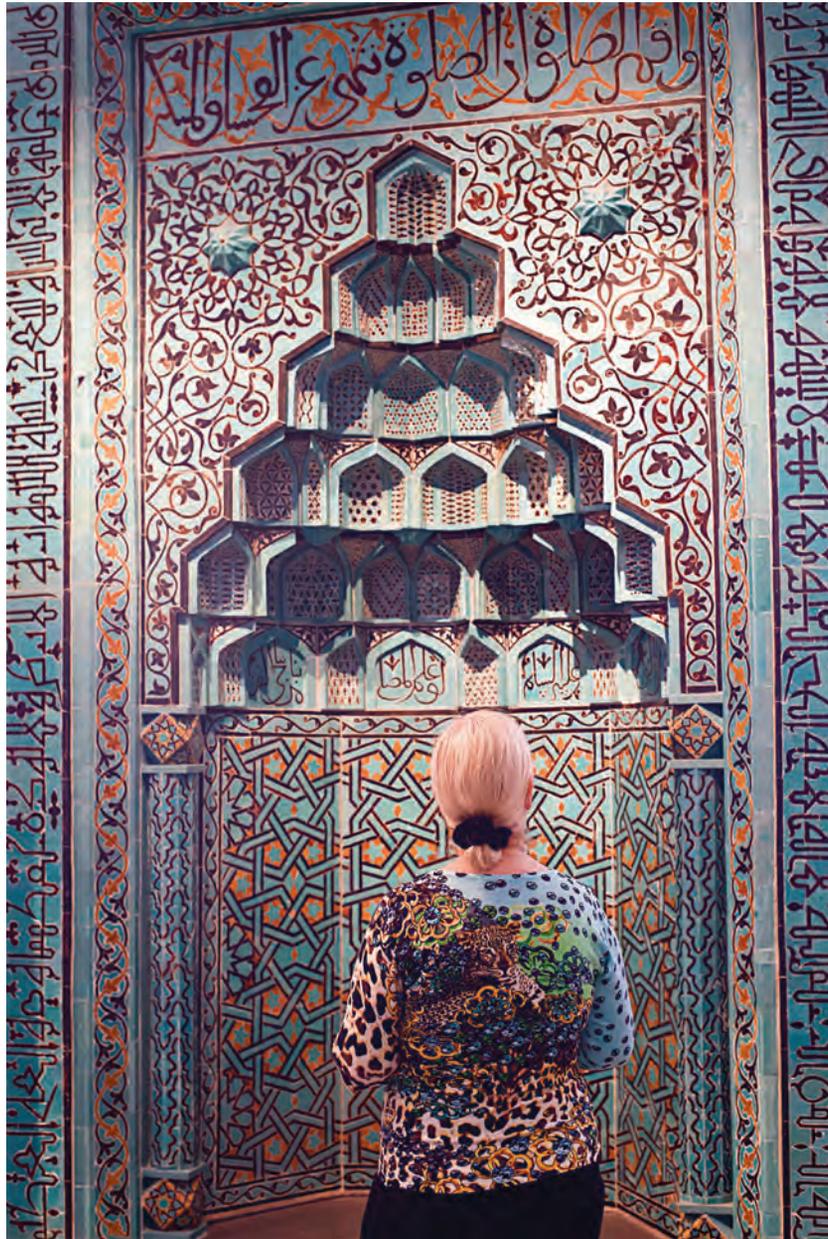
| Véronèse, Musée du Louvre, Paris



Pergamonmuseum, Berlin |



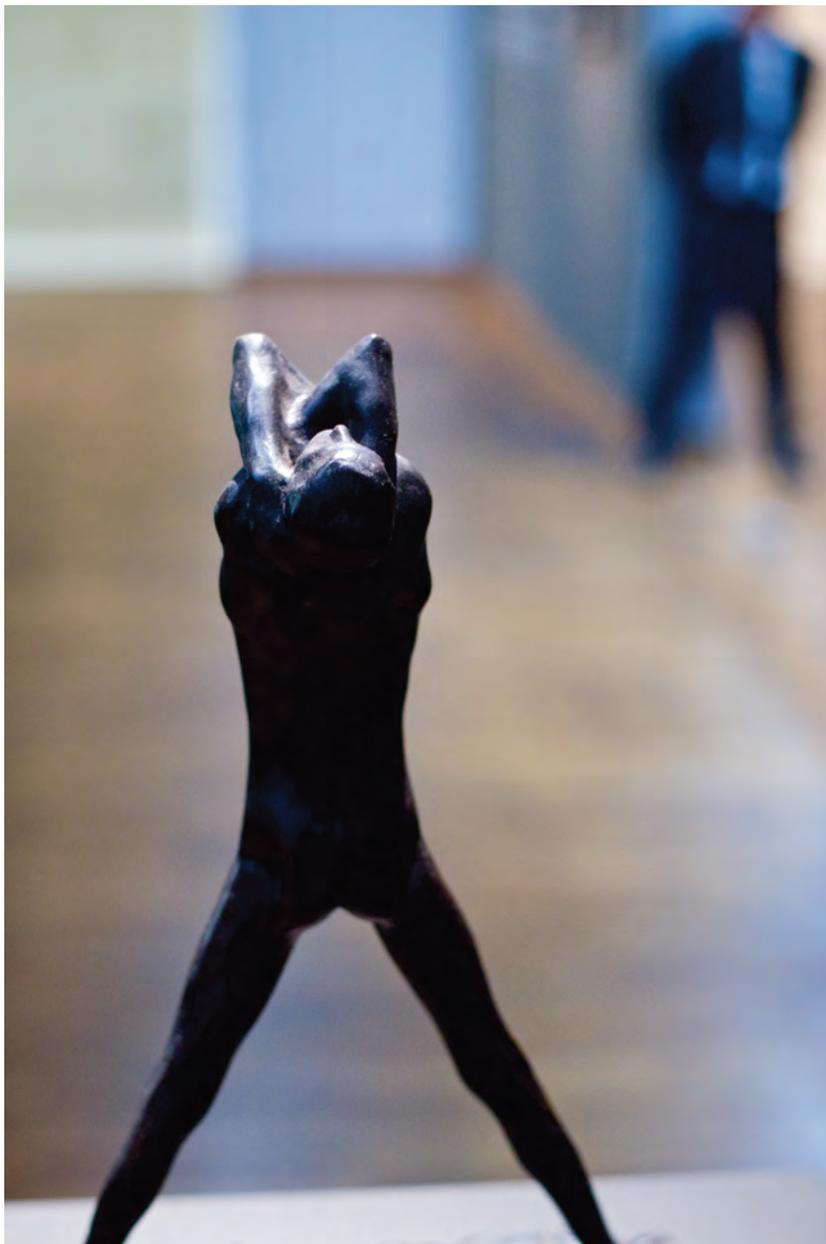
Berlinische Galerie,
Berlin



Muqarna,
Pergamonmuseum,
Berlin



Lehmbruck,
Hamburger Bahnhof,
Berlin



Minne,
LeopoldMuseum,
Vienne



Pergamonmuseum,
Berlin



Picasso, Centre Pompidou, Paris |



I Leroux, Musée d'Orsay, Paris

POSTFACE

Entretien avec Stefan Draschan

Par Michel Poivert

Professeur d'histoire de l'art à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne et à l'École du Louvre.

MP *Ce travail photographique est un jeu savant et joyeux sur notre rapport aux œuvres d'art. Pensez-vous, comme vos photos semblent le faire croire, que nous sommes attirés par des œuvres qui nous ressemblent ? Ou bien faut-il croire en de véritables « coïncidences » ?*

SD Les deux, je pense. Comme l'a dit Carl Gustav Jung, notre inconscient collectif est touché et façonné par l'art. Récemment, j'ai parié avec un garde qu'une personne habillée en rouge et noir que nous avions repérée ne prêterait pas attention à une œuvre de Mark Rothko de la même couleur que ses vêtements. J'ai eu raison, car il s'agissait de la cinquième personne vêtue de rouge et de noir qui se comportait de la sorte, en restant à distance et en ignorant ce tableau. Tout est dans l'observation, que l'on peut entretenir pour percevoir davantage de choses.

Pour moi, les coïncidences évidentes qui apparaissent dans les images de ma série sont le résultat de longues recherches et observations, que j'ai menées sans relâche. Dans le cadre de mon travail, chaque photo fait partie d'une série. Ainsi, on ne perçoit que certaines parties du message transmis, ce qui confère à chaque photo une plus grande signification. Une

seule photo ne pourrait jouer ce rôle. C'est peut-être comme quand on est amoureux : on est heureux seulement quand on est à deux.

MP *Connaissiez-vous, avant de commencer votre série, le travail de Thomas Struth sur les visiteurs de musée « Museum Photographs » ? Plus largement, le musée est-il pour vous un théâtre social qui permet de révéler la sensibilité de notre époque ?*

SD Oui, quand j'ai commencé à m'intéresser à la photographie, j'ai d'abord beaucoup étudié moi-même son histoire, donc bien sûr, j'ai découvert le travail de Struth. En ce qui me concerne, les artistes qui m'ont le plus influencé sont Alécio de Andrade, Henri Cartier-Bresson, Gotthard Schuh, Martine Franck et Alfred Eisenstaedt.

Le musée en lui-même constitue mon habitat naturel. Certains musées font vraiment penser à des discothèques car ils grouillent de vie sociale, de styles différents et de vie. Je ne connais aucun autre édifice où les gens arrivent à se rencontrer aussi facilement dans une atmosphère dépourvue de consumérisme.

MP *Ce qui est très intéressant dans votre travail est qu'il met en abyme la question de la création : vous produisez des œuvres à partir de la relation du spectateur aux œuvres. Mais cet aspect spéculatif est aussi humoristique : comment concevez-vous la relation entre « sérieux » et « jeux » ?*

SD *Ma série *People Matching Artworks* aborde les outils créatifs qui influencent nos pensées, notre point de vue et nos actions. La façon dont les choses nous apparaissent, comme par exemple la composition des textures à la lumière ou les textiles élaborés de différentes façons, influent sur nos sensations et notre perception. Même si l'on y trouve un certain humour, involontaire, à travers les coïncidences parfois décalées, mon travail est lié à des questions fondamentales. Ce caractère à la fois sérieux et drôle me définit plutôt bien.*

MP *Votre série exprime une esthétique des correspondances à partir des situations que vous recherchez, les accords de couleurs, de formes et parfois les accords symboliques, cela me fait penser à un travail musical, une recherche d'harmonies ou au contraire de dissonances.*

Les suites d'images dans le livre ont-elles été construites avec ce souci de rythme ?

SD *C'est un point de vue très intéressant, exprimé à merveille ! J'apprécie également d'autres formes d'art, qui m'influencent probablement. J'ai toujours adoré les symphonies et ai souvent écouté la *Symphonie n° 9* d'Anton Bruckner neuf fois de suite, et je me souviens aussi avoir adoré enchaîner les quatre versions du *Facteur sonne toujours deux fois* (au musée du film de Vienne). Parfois, au musée, j'ai presque l'impression de danser.*

Les ateliers Henry Dougier m'ont demandé de fournir une sélection d'environ 150 photographies pour le livre. J'en ai envoyé 230 sur les 600 de cette série, et la moitié, soit environ 110, ont été choisies. Je pense que ce sont Julie et Henry qui ont si judicieusement choisi, et que Fabrice a procédé à quelques arrangements pour qu'elles soient si belles. Donc c'est eux qu'il faut applaudir pour le rythme et l'harmonie des photographies sélectionnées !

À vrai dire, la façon dont d'autres personnes voient mon travail m'est précieuse, cela m'aide beaucoup.